

Anatole Mori, *The Politics of Apollonius Rhodius' Argonautica*. Cambridge: Cambridge University Press, 2008. Pp. ix + 261. ISBN 978-0-521-88225-5. \$99.00.

Ce livre, parfaitement édité par Cambridge University Press, a ses racines dans la thèse doctorale soutenue par l'auteur à l'Université de Chicago sous la direction d'un des plus prestigieux spécialistes en poésie hellénistique, Richard Hunter. Sans pourtant faire omission de l'aide de l'historien Graham Shipley, les noms de deux hellénistes américains, James Clauss et Alexander Sens, méritent aussi notre attention, étant donné que leur parfaite connaissance de l'oeuvre, le milieu littéraire et l'ambiance culturelle d'Apollonius, ajoutée au guide principal (Hunter), ont mené au résultat satisfaisant que voici. Encore avons-nous un nom à retenir, celui d'une autre savante américaine, Susan Stephens, dont les travaux publiés en 2000 et 2003 ont fourni à Mori une orientation méthodologique, en même temps qu'une perspective herméneutique pour bien déceler l'ensemble des processus culturels et sociaux de l'Égypte du IV^e siècle. Mori a certes partiellement modifié la théorie de Stephens, cf. p. 9, lorsqu'elle souligne l'idée que le mélange culturel des éléments égyptiens et grecs cherchait à assurer le contrôle par la classe sociale qui bénéficiait du pouvoir.

Les objectifs de la recherche de l'auteur sont décrits p. 3: *to explore the political resonance of religious activity in the epic, and (...) to relate these poetic formulations (...) to the ideological construction of Ptolemaic kingship and Hellenic identity in Egypt*. D'un point de vue méthodologique, l'essai de l'auteur montre un côté faible par le manque d'une formation philologique et linguistique plur rigoureuse. L'impression générale que nous avons tirée du livre serait bien différente si nous avions à le juger à la suite de cette opinion (11, n. 42): *Macedonians spoke their own language, though Alexander and other members of the Macedonian elite were able to speak Greek*. Certainement, le poids accordé aux aspects historiques a comporté ce risque. L'on peut admirer à pur et à plein, par exemple, l'excellent excursus à propos du portrait de Jason (108–110), fondé sur la profonde connaissance de l'iconographie de l'époque. Pourtant, le concours des méthodologies non-philologiques nous semble plutôt un complément très bienvenu qu'un substitut de l'analyse philologique.

L'oeuvre est structurée en sept chapitres: '1. Introduction' (1–18), '2. The politics of Alexandrian poetry' (pp. 19–51), '3. Strife and restraint among the Argonauts' (52–90), '4. Sexual politics in Lemnos, Colchis, and Drepane' (91–139), '5. Piety, meditation, and the favor of the gods' (140–186), '6. The bones of Apsyrtus' (187–223), and '7. *Quid denique restat: Apollonius and Virgil*' (224–235). D'abord, il faut noter que le chapitre final semble quelque peu dégagé du reste du livre. En outre, il n'y a pas de conclusion, peut-être parce que l'oeuvre est organisée en trois parties, voire l'exposition d'une interprétation des Argonautiques (Introduction), le développement de cette théorie (chapitre 2) et la démonstration de sa validité (chapitres 3–7). Du côté formel, la seule erreur d'une certaine portée se trouve p. 246, puisque le savant italien cité dans la référence à Kanazawa s'appelle Ugo Mario Criscuolo.

Notre compte-rendu s'occupe des trois champs de recherche envisagés par Mori, c'est-à-dire, littérature, histoire et religion. Sur le plan littéraire, l'auteur a certes raison lorsqu'elle met en question l'idée si répandue d'une opposition radicale entre la création classique et celle hellénistique. La publication en 1995 du chef d'oeuvre d'Alan Cameron ne devrait pourtant pas diminuer l'importance des contributions de Máximo Brioso, datées de quelques années auparavant¹. Nous sommes de l'avis que les liens entre les poétiques des époques classique et hellénistique se trouvent chez les auteurs du genre épédicte du IV^e siècle. L'analyse de Mori sur la poésie alexandrine (p. 30, p.e.) peut facilement se rapporter à des prosateurs de l'Athènes classique –pas forcément Athéniens- tels qu'Alcidamas.

Les considérations d'ordre littéraire présentes tout au long du livre sont aussi riches en argumentation qu'exactes par l'extension et la précision. À bien dire, l'auteur est plutôt ou extrêmement réticente ou du moins très prudente². P. 47, par exemple, elle explique comment les sujets mythiques, les notices scientifiques et les intrigues romanesques se trouvent partout dans les *Argonautiques*. Pourtant, Mori n'en tire aucune conclusion par rapport à la composition du poème, étant donné que la théorie la plus répandue accorde une approche au genre tragique limitée au troisième livre³. P. 58, à l'occasion de discuter l'opposition des façons d'agir propres aux personnages masculins et féminins, ainsi que les rôles d'Héraclès et Eros, il manque à l'auteur une étude plus approfondie tout en soulignant la dépendance d'Apollonius et de la poésie hellénistique en général à l'égard de la comédie moyenne et nouvelle. P. 85, la question de l'incorporation aux *Argonautiques* des sujets médicaux offre à notre avis le parallèle des poètes contemporains, voire Call. *Hy.* IV⁴. L'influence homérique pour la création apollonienne du personnage de la reine Arête nous semble bien plus douteuse: la construction littéraire de l'ensemble du logos phéacien dans l'Odyssée vise un objectif très concret, la présentation de tout ce que les Grecs sont ou ne sont pas par la suite d'un cadre mythique. Par conséquent, lorsque l'auteur écrit que *the Homeric Arete is said to intervene in areas typically thought to belong to men* (127), l'exemple ouvre un débat anthropologique qui, à notre avis, rend non valable toute l'argumentation.

Le corps du livre est consacré à la lecture politique des *Argonautiques*. La thèse de Mori est encore formulée de la façon suivante: *The abduction of Medea, like the theft of the Golden Fleece and the murder of Apsyrtus, is politically expedient, but socially and morally*

¹ M. Brioso, "Algunas consideraciones sobre la 'poética' del Helenismo", in A. Díaz Tejera *et al.*, eds., *Cinco lecciones sobre la cultura griega*, Sevilla, Universidad, 1990, 31–70, et "Sobre la poética y los límites del Helenismo", *Excerpta Philologica* 1, 1991, 93–112.

² En vue d'appuyer sa thèse centrale, l'auteur arrive parfois à des conclusions quelque peu hasardeuses, par exemple p. 13: *The poem is unified in its formulation of a hegemonic typology* etc.

³ J. Redondo, "Non-Epic Features in Apollonius Rhodius' *Argonautica*", in M.A. Harder, R.F. Regtuit & G.C. Wakker, eds., *Apollonius Rhodius*, Leuven/Paris/Sterling, Peeters, 2000, 129–154, p. 150, sur l'air tragique de la langue et du style des livres III et IV.

⁴ Voyez G.W. Most, "Callimachus and Herophilus", *H 109*, 1981, 188–196; *contra*, H. Von Staden, *Herophilus. The Art of Medicine in early Alexandria*, Cambridge 1989, pp. 394–395.

subversive. Taken as a whole, these actions simulate the transgressive side of contemporary politics, the secret plots and internecine strife that plagued the houses of Ptolemy, Antigonus, and Seleucus (115). Ainsi dit, la perspective du lecteur moderne est replacée à l'intérieur d'un cadre solide. Le poème bénéficie en plusieurs aspects d'une cohérence qui le rend aussi plus réaliste: les rites de mariage, par exemple, deviennent plus clairs dans ce que Mori décrit comme *the new developments in Greek family law that occurred as a result of a mobile population* (137).

En tout cas, l'alternative d'une interprétation politique de la poésie hellénistique ne garantira pas la complète compréhension des oeuvres. L'étude de Mineur, une dissertation parue en 1984, a pourvu la critique de Callimaque d'une lecture tout à fait politique du *Hymne à Délos*, et pourtant l'orientation méthodologique par elle seule ne parvient pas à éclairer le poème, tandis qu'à l'inverse elle pose de nouveaux problèmes sans une relation directe avec la matière littéraire. Les résultats de la recherche de Mineur conduisent souvent à l'égarement comme conséquence du point de vue si obstiné de l'auteur ⁵.

Aussi par rapport aux études sur la religion grecque, le livre que voici mérite notre attention, et même une analyse plus étendue. Son interprétation de l'image de Jason en portant sur ses épaules la déesse Héra (15) nous suggère la transposition d'un culte oriental, celui du mortel respectueux de la divinité qui lui sert de bête de charge. La version chrétienne du mythe nous parle d'un brave soldat qui devient martyr et saint en prenant le nom de Christophe, porteur de Christ ⁶. L'image est devenue un symbole des plus répandus de la religion chrétienne, de façon à constituer une des icônes les plus représentatives, Jésus-Christ qui porte sur ses épaules l'Église. Cependant, nous ne partageons pas l'opinion de l'auteur sur le portage du bateau, que Mori interprète comme l'inversion égyptienne du rituel grec; en fait, la présence d'un vaisseau au centre d'un rite est bien connue dans la religion grecque classique, donc, il n'y a point d'inversion du rituel ici, à notre avis ⁷. À propos de ce que l'auteur définit comme *idealized image of kinship* (41), il serait convenable de placer la poésie hellénistique dans le cadre des pratiques évergétistes. Sur le personnage du "monoepvdilo" Jason, le débat porte aussi bien sur le plan religieux qu'anthropologique, alors que l'auteur se borne à une analyse plus limitée ⁸. Finalement, à propos des Lemniennes (102–113), la

⁵ Voyez le compte-rendu de N. Hopkinson, *CR* 35/2, 1985, 249–252.

⁶ La représentation de Saint Christopher à tête de chien, ainsi que l'identification du personnage avec le Ménas égyptien mène à une interprétation de la sorte. Voyez aussi D. Woods, "St. Christopher, Bishope Peter of Attalia, and the Cohors Marmaritarum: A Fresh Examination", *Vigiliae Christianae* 48, 1994, 170–186.

⁷ Voyez W. Burkert, *Greek Religion*, Cambridge: Harvard University Press, 1985 (= *Griechische Religion der archaischen und klassischen Epoche*, Stuttgart, Kohlhammer, 1977), pp. 99, 100, 101, 163, et 166, et nn. 16, p. 387, et 38, p. 413.

⁸ L'auteur connaît le dernier travail d'Alain Moreau, *Le mythe de Jason et Médée. Le Va-nu-pied et la sorcière*, Paris, Belles Lettres, 1994. Pourtant, des travaux antérieurs étaient à consulter de même, à commencer par les commentaires sur ce sujet de Ludwig Radermacher, *Mythos und Sage bei den Griechen*, Bade bei Wien 1938², p. 185. Il faut tenir compte des deux publications monographiques d'Angelo

monographie de Georges Dumézil mérite une place tout au début de l'argumentation sur ce sujet⁹.

Dans l'ensemble, le livre mérite une large reconnaissance en raison du renouvellement critique du poème d'Apollonius. Nos remarques, correctes ou erronées, attestent seulement l'intérêt soulevé par l'oeuvre.

JORDI REDONDO
UNIVERSITAT DE VALÈNCIA*

Brelich, "Les monosandales", *La Nouvelle Clio* 7-9, 1955-1957, 469-484, et Martin Robertson, "Monocrepis", *GRBS* 13, 1972, 39-48.

⁹ G. Dumézil, *Le crime des Lemniennes. Rites et légendes du monde égéen*, Paris, Genthner, 1924.

* L'auteur remercie vivement notre collègue Evelio Miñano, Professeur de Langue et Littérature Française de la Universitat de València, de son aide pour la revision du texte.